Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1944)

Heft: 2

Artikel: Une consultation sur l'élaboration de programmes de concours = Eine Rundfrage über die Gestaltung von Wettbewerbsprogrammen

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623998

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCHWEIZER KUNST
ART SUISSE ARTE SVIZZERA

A.G. BELLINZONA

JÄHRLICH 10 NUMMERN
10 NUMÉROS PAR AN

N° 2

FEBRUAR 1944
FEVRIER 1944

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER BILDHAUER UND ARCHITEKTEN
ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES
ORGANO UFFICIALE DELLA SOCIETÀ PITTORI SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne

Une consultation sur l'élaboration de programmes de concours.

La question a été déjà souvent soulevée parmi nos membres, s'il ne serait pas préférable de donner, lors de l'élaboration de programmes de concours, davantage de précisions, spécialement sur le sujet ou le contenu de l'oeuvre mise au concours, qu'il s'agisse de peinture murale ou de sculpture, sur ce qu'elle doit, ou au contraire ne doit pas figurer.

Les considérations suivantes, émanant de certains de nos membres, et nous paraissant répondre à ce que bien des participants à des concours considèrent comme étant digne d'être discuté, ont pour but d'engager nos collègues à donner leur avis sur cette 2e consultation. Les questions précises posées à la fin de ces lignes leur permettront de répondre brièvement.

La rédaction.

Chaque artiste connait les sombres méditations provoquées par la lecture d'un programme de concours. Le programme renseigne d'une manière détaillée sur tout, sauf sur la manière de s'attaquer au morceau. Une discrétion absolue est gardée la dessus. Pourquoi cela ? Parcequ'à notre époque de culture artistique les artistes ont le droit de prétendre à la liberté complète, liberté dans le choix du sujet, de la forme et souvent même de la technique.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Les exigences étaient exprimées d'une manière rigoureusement précise: technique, sujet, grandeur des figures, format de la peinture, jusqu'aux costumes, tout était minutieusement prescrit. L'artiste était indignement entravé par des liens dont il n'arrivait à se libérer qu'après des combats acharnés. Il fallut longtemps pour faire admettre au commettant le droit de l'artiste à une entière liberté.

Pourquoi alors l'artiste ne se réjouit-il pas pleinement de cette liberté conquise ? Peut-être n'y croit-il pas entièrement ? Peut-être n'est-il pas certain que le commettant (ou le jury) n'ait pas néanmoins en vue certaines prescriptions, qu'il n'a pas exprimées ? Si bien que la joie de la liberté ne se manifeste pas vraiment et qu'il commence plutôt à craindre la pleine liberté du jury. C'est ce qui le rend rêveur.

Il réfléchit d'abord au sujet. Pour un collège, dois-je peindre des enfants ou bien au contraire, *surtout pas* d'enfants? Pour une caserne, des soldats ou justement *pas de soldats ?* Que faut-il peindre pour décorer des ateliers fédéraux de contruction? Un artiste aura rarement le sentiment que l'important n'est pas tant *ce qu'il peint*, que le sujet n'est pas déterminant pour le succès. Même une fois qu'il s'est décidé pour un certain sujet, il n'est pas encore au bout de ses préoccupations, car il nage encore dans le vague. L'architecte, le commettant, le jury veulent-ils pour l'emplacement choisi une peinture représentative ou bien la salle doit-elle avoir un caractère intime? Le jury donnera-t-il la préférence à une peinture aux contours librement peints sur la paroi ou à une oeuvre inscrite dans un strict rectangle ? Lorsqu'un effet solennel ou imposant est prévu, des figures plus grandes que nature pourront être indiquées, mais si l'on a en vue une discrète intimité, de grandes figures sont une faute pouvant mettre en question toute la réussite du projet.

Sur tous ces points, le programme est muet, et ceci uniquement pour garantir toute liberté à l'artiste.

N'y aurait-il pas un moyen terme entre les entraves d'autrefois et l'incertitude actuelle? Ne pourrait-on pas se figurer un programme de concours donnant, disons des suggestions, sans pour autant entraver la liberté de l'artiste?

Prenons par exemple un concours pour la décoration d'un bureau des postes. Le programme pourrait prévoir :

1. Sujet. A titre de suggestion, le facteur, sa tournée, ses rencontres, son arrivée dans la famille, l'atelier, le bureau, chez des paysans, des ouvriers, dans un village de montagne, etc.

2. Côté architectural. Il s'agit du bureau des postes d'une petite ville. L'architecture a un caractère urbain sans prétentions. De grandes figures de conception pathétiques ne sont guère indiquées.

3. L'artiste est toutefois libre de choisir son sujet et de l'exécuter même en dehors des suggestions faites.

Question 1: Tenez-vous pour désirable qu'à l'avenir des prescriptions quant au sujet et à l'exécution soient faites ?

Question 2: Sinon, voulez-vous nous dire pourquoi ?

Question 3: Vous suffit-il de recevoir pour un concours simplement quelques données, auxquelles vous n'êtes pas lié, quant à des voeux concernant le sujet ou le contenu du travail de concours ?

Eine Rundfrage über die Gestaltung von Wettbewerbsprogrammen

In Kreisen unserer Mitglieder ist schon des öftern darüber diskutiert worden, ob es eigentlich nicht doch besser wäre, wenn bei Konkurrenzen etwas mehr Angaben gemacht würden, speziell über das Thema, oder den Inhalt welchen das geforderte Werk, sei es nun ein solches der Wandmalerei oder der Plastik, haben darf, oder nicht haben soll. Die nachfolgende Betrachtung, welche aus Mitgliederkreisen stammt, und welche uns den Eindruck macht, dass der Gedankengang darin dem entspricht, was sicher vielen Wettbewerbsteilnehmern als einer Diskussion wert erscheint, fordert, oder ladet unsere Kollegen ein sich zu dieser II. Rundfrage zu äussern. Die am Schluss dieser Zeilen angegebene Form der Fragestellung, wird es den Mitgliedern erleichtern, in kurzer Weise ihre Antwort abzugeben.

Die Redaktion.

Jeder Künstler kennt das dumpfe Brüten dem man verfällt, wenn man ein Wettbewerbsprogramm gelesen hat. Ueber alles gibt das Programm bis ins Detail Auskunft nur über eines nicht, wie man die Sache anpacken soll. Darüber wird strengstes Stillschweigen gewahrt. Warum das ? Weil in unserer künstlerisch aufgeklärten Zeit der Künstler das Recht auf *volle Freiheit* haben soll. Freiheit des Themas, der Form und oft sogar der Technik.

Früher war das nicht so. Da wurden genaueste Forderungen gestellt: Technik, Thema, Figurengrösse, Bildformat ja bis zur Kostümierung war alles genau vorgeschrieben. Der Künstler schmachtete in unwürdigen Fesseln aus denen er sich erst nach erbittertem Kampf befreien konnte. Es dauerte lange bis die Auftraggeber endlich das Recht des Künstlers auf volle Freiheit anerkannten.

Warum aber jubelt der Künstler nun nicht im Vollbesitz dieser Freiheit? Vielleicht glaubt er nicht recht an diese Freiheit. Vielleicht ist er nicht ganz sicher ob der Auftraggeber (oder die Jury) nicht dennoch bestimmte Forderungen im Auge haben und sie nur nicht aussprechen. So kommt es, dass die Freude an der Freiheit nicht recht aufkommen will und er eher die volle Freiheit der Jury zu fürchten beginnt. Daher das Grübeln.

Er grübelt vorerst über das Thema. Soll ich für ein Schulhaus Kinder malen oder *nur ja* keine Kinder? Kommen für eine Kaserne Soldaten in Betracht oder *erst recht keine* Soldaten? Was soll ich für eine eidgenössische Konstruktionswerkstätte malen? Selten einer wird dabei das Gefühl haben, dass es nicht darauf ankomme *was* er male, dass das Thema nicht mitbestimmend sei zum Erfolg. Hat man sich aber für ein Thema entschlossen, so ist das Grübeln noch nicht zu Ende. Es stellt sich nämlich heraus, dass man wieder im Ungewissen schwimmt. Will der Architekt, der Auftraggeber, die Jury, für diesen Platz eine repräsentative Malerei oder soll der Raum eine intime Wirkung bekommen? Wird die Jury einer frei im Raum sich auflösenden oder einer in fester Rechteckform geschlossenen Darstellung den Vorzug geben? Wenn eine feierliche oder gross-demonstrative Wirkung verlangt wird, eignen sich event. überlebensgrosse Figuren, ist aber eine intime, oder decente unaufdringliche Raumgestaltung beabsichtigt, dann sind grosse Figuren ein Fehler, der den Erfolg des ganzen Projektes in Frage stellen kann.

Ueber alles das gibt das Programm keine Auskunft und zwar nur, um dem Künstler die volle Freiheit zu gewährleisten.

Gäbe es da nicht auch ein Mittelweg zwischen den Fesseln von einst und dem Grübeln von heute? Könnte man sich nicht ein Wettbewerbsprogramm vorstellen, das, sagen wir, Anregungen enthalten würde ohne die Freiheit des Künstlers anzutasten?

Nehmen wir als Beispiel einen Wettbewerb für ein öffentliches Postbüro. Der betreffende Artikel im Programm könnte folgendermassen lauten:

1. Thema. Als Anregung diene: Der Briefträger, sein Weg, seine Begegnungen, seine Ankunft in der Familie, Werkstatt, Büro, beim Bauern, Handwerker, im Bergdorf etc. etc.

2. Architektonisches: Es handelt sich um das Postbüro einer kleinen Stadt. Die Architektur hat einen ländlich anspruchslosen Charakter. Grossfigurige Darstellungen mit pathetischem Inhalt eignen sich weniger.

3. In der Wahl des Themas und in der formalen Gestaltung ist aber der Künstler auch ausserhalb der gegebenen Anregungen frei.

Fragestellung 1: Halten Sie es für wünschenswert, dass in Zukunft, bei einem Wettbewerb fest umrissene thematische und formale Vorschriften gemacht werden?

Fragestellung 2: Wenn Sie mit solchen Vorschriften aber gar nicht einverstanden sind, dürften wir Sie dann bitten uns zu sagen warum Sie solche Vorschriften nicht wünschen?

Fragestellung 3: Genügt es Ihnen, wenn Sie bei Wettbewerben einfach einige unverbindliche Angaben erhalten, über etwaige Wünsche in Bezug auf den Inhalt oder des Themas der geforderten Konzurrenzarbeit?

XXI.

Schweizerische Kunstakademie?

Es ist fraglich, ob sich eine solche lohnt. Werden die Akademien nach diesem Krieg überhaupt wieder aufblühen?

Mehr Technik sollte erlernt werden, das Herumtasten zu verhüten.

Auch auf den besten Kunstakademien gab es Schmarotzer und ausserhalb auch — Genie.

Nun also? Die Persönlichkeit des Lehrers ist wichtiger als Schule oder Mode. Aber Methode und Disziplin braucht man doch.

Im Tessin oder in der Welschschweiz wäre vielleicht eine grössere Freilicht-Mal- und Zeichenschule zu begrüssen.

Dass die sogenannten « akademisch gebildeten » Maler besser seien ist nicht bewiesen.

Die Frage einer Schweizer Kunstakademie ist wahrscheinlich verfrüht und nicht möglich zu bewerkstelligen in einem verarmten Europa. Dazu fehlen in der Schweiz bedeutendere Galerien, Pinakotheken, Louvre, u. s. w. für ein vertiefteres Studium.

Wir haben ja einige gute Kunst- und Kunstgewerbeschulen in der Schweiz; das müsste genügen. Sie sind schon so wie so übervoll und wie Pilze wachsen die Kunstjünger aus dem heimischen Boden!

Henri GOERG.

XXII.

Statt einer Flut von Beiträgen, besteht wie wir in einem Herz und Seele erquickenden redaktionellen Artikel in letzter Nummer erfahren haben, eine Ebbe. Hier einige Sätze zum Thema Akademie.

Kann der Maler, der Bildhauer voll leben von seinem Beruf? Nein. Es gibt Ausnahmen, vielleicht viele. Auch diese, vielleicht vielen, bestätigen die Regel.

Angenommen der Maler malt 5 Bilder jährlich, die wirklich die innere Spannkraft besitzen, seine Werkstatt zu verlassen, dann müsste er pro Bild Fr. 1000.— erhalten, wenn er Familienvater ist und zwar, sagen wir von seinem 25. bis zu seinem 75. Lebensjahr. Die Altersversicherung vorausgesetzt. Das ist unmöglich. Er findet nicht 5 Käufer, die ihm 5000 Fr. geben pro Jahr. 5 × 50 Käufer = 250 Käufer. Primarschuldbildung genügt völlig für diese Rechnung.

Es gibt auch lehrende Maler. Es gibt Professoren. Oder es wird sie geben. Leben diese Persönlichkeiten von der Kunst? « Mit nichten ». Sie leben von der Lehrtätigkeit.

Die Frage ist, sind heute Menschen da, die im Zeitalter der Photographie, das Problem der Malerei gelöst haben, dass sie ihre Ideen nicht nur durch fraglose Werke, sondern auch durch fraglose Worte ihren Schülern darzubringen vermögen? Das Problem der Malerei liegt tief vergraben, darum ist die Fraglosigkeit selten gewährleistet und *wenn*, dann ist sie *einmalig*. Viele Maler folgen einem unbewussten Photographismus, nachdem die andern Ismen langsam wieder in Vergessenheit geraten. Ist es ein Zufall, dass es keinen «Renoir der Jüngere» gibt? Er ist bekanntlich Filmregisseur geworden.

Eine Akademie hat im Moment des Besuches etwas Beruhigendes. Die Unruhe kommt später wieder oder früher, je nach dem Temperament. Das mag etwas positives sein: man wirft den *Ballast* weg. So ging es auch dem Schreibenden; man hat Akte gezeichnet lebensgross. Eine Woche lang « dieselbe » Stellung. Beim Malen blieb man möglichst brav, damit ja kein Ismus in Erscheinung trete, ausser dem Protographismus.*)

Lässt sich um des Ballastes willen eine Akademie rechtfertigen? Nein. Der Ballast ist etwas totes. Wir begegnen ihm auch sonst. Die Farben und Proportionen sind in der Natur, in Kunstwerken des Louvres, des britischen Museums, des Vatikans, des Museums in Neapel... Glücklich wer ihnen mit offenem Auge begegnen darf. Das zählt mehr als ein jahrelanges Studium an der Akademie. Wer die Farben und Proportionen nicht in der Natur sucht und in sich, der findet sie auch an der Akademie nicht. Warum « in sich »? Die Natur ist heute nicht mehr wie sie zu Menns Zeiten war. Hodler hat schon gezwinkert. Und wir müssen die Augen bald schliessen, wenn die Melioration der Sumpfgebiete weiter fortschreitet.

Aber es gibt doch Musikschulen! Wenn etwas hinkt dann ist es dieser Vergleich. Der Musiker reproduziert. Er bringt den Goldschatz der von Komponisten in stummen Partituren niedergelegt wurde zum Erklingen. Das lernt er an der Musikschule. Es ist undenkbar, dass ein Werk von Watteau jedes Jahr in hunderten von Städten nachgemalt würde. Es ist schon orchestriert und es führt sich selber auf. Es würde zu weit führen weitere Vergleiche anzubringen. Alle sind absurd.

Der Maler ist nicht dem Musiker verwandt, sondern dem Komponisten oder dem freien Schriftsteller. Und so wenig es Kompositionsschulen gibt die für sich allein bestehen können — Komposition sind immer einmalig — so wenig kann es Malerakademien geben.

Und die Aufträge die durch die Akademie vermittelt werden? Marées hat seine Wandbilder bei sich selber bestellt. Darum gehören sie zu den Juwelen des 19. Jahrhunderts. Das beste bei Delacroix ist nicht das, was er durch Aufträge gemacht hat. Das ist die Regel. Ausnahmen bestätigen sie.

Schliesst der Maler hinter sich das Tor der Akademie dann wird ihm wenn er ein lebensfähiges Bild mit 30, 50, oder 70

*) Zum Aktzeichnen ist heute auch sonst Gelegenheit genug.